



Accompagner l'animal tout au long de sa vie

Dans ce dossier, nous explorerons les liens imbriqués entre les animaux d'élevage, les éleveurs et la société. Une longue histoire coévolutive qui implique la responsabilité des différents acteurs.

Il s'agit de trouver un chemin qui permet de concilier les besoins de l'éleveur avec ceux des animaux, en respectant leur intégrité, ainsi que leurs besoins comportementaux.

Dans une seconde partie, c'est la question de la santé et du bien-être qui nous intéressera, à travers les pratiques de soins et d'alimentation.

La troisième partie sera consacrée à la question de la sélection de races adaptées à l'agriculture biodynamique. Question centrale en élevage. Comment concilier les impératifs de production avec les spécificités des systèmes de production et du territoire, tout en préservant la biodiversité des races?

Et pour terminer le dossier, quelques recettes prodiguées par Élisabeth Jacquin.

Table des matières

Comment respecter l'intégrité de l'animal et les affinités du troupeau? 2

Comment composer avec les affinités au sein du troupeau? 2

Comment travailler avec l'âme-groupe? 5

Alimentation: santé et bien-être des animaux 7

Influences de l'alimentation biodynamique sur la santé et le bien-être des animaux 7

D'où viennent les animaux de nos fermes? 12

Désaffection des races locales 12

Un choix réalisé selon les affinités de l'éleveur... 13

... pour un rendement satisfaisant 14

... pour des races adaptées aux conditions d'élevage du territoire 15

... pour que des races représentatives de leur terroir se perpétuent 16

Recettes et aspects pratiques 18

Les fermes en polyculture-élevage interrogées 19

Pour aller plus loin... 20

Comment respecter l'intégrité de l'animal et les affinités du troupeau ?

Comment composer avec les affinités au sein du troupeau ?

Dans le contexte de l'élevage, vivre et travailler avec les animaux donne la possibilité de créer une interface entre le monde animal et le monde humain.

En se rapprochant de nous, les animaux domestiques se sont éloignés de leur milieu d'origine. Inévitablement, il y a une fragilisation qui doit se compenser par notre attention envers eux : l'observation de ce qu'ils sont et de ce qu'ils vivent dans leurs vies d'animaux, au sein de leur entité ou de leur groupe

Observer et respecter l'expression d'une hiérarchie

Des hiérarchies de dominance adviennent dans la plupart des espèces sociales du règne animal qui vivent en groupe. Les bovins, par exemple, établissent rapidement une hiérarchie sociale dès que les membres du groupe interagissent, créant ainsi un système de domination (en moins d'une heure suivant la constitution d'un troupeau, avec des individus ne se connaissant pas au préalable). Cette hiérarchie se constitue sur plusieurs critères comme le poids, la force, la taille des cornes, l'ancienneté. Elle permet de régler des conflits éventuels pour l'espace, la nourriture ou l'accouplement, de manière non violente. Cette hiérarchie étant évolutive au cours du temps, il est important de composer avec les affinités du troupeau, c'est-à-dire observer les caractères au sein du troupeau, voir les rôles se développer et les rapports de hiérarchie s'exprimer. On peut parler d'organisation sociale du troupeau. Être éleveur c'est avoir la capacité de comprendre ce qu'il se passe entre les individus du groupe, en portant attention à chaque individu, qu'il soit dominant, dominé ou intermédiaire.

Essais et recherches

[...] Jocelyne Porcher identifie différentes formes de respect : le respect du monde du travail (des comportements au travail : le besoin de reconnaissance et de valorisation) et le respect du « monde de l'animal » (des rythmes et des comportements naturels des animaux)¹.

1. Jocelyne Porcher, « Les relations homme-animal », Grand débat - CNRS », 2017. En ligne sur [youtube.com](https://www.youtube.com/watch?v=...)



DANIEL SAX/YOUL/BFDI

🐮 « Elles ont perdu leur chef. J'ai dû les changer de groupe. Je les fais rentrer avec le taureau écossais. Il faut les réhabituer, elles se disent "merde, ce n'est pas le même groupe". Et puis, la première a pris confiance. On voit que c'est la meneuse, elle va mener, parce que le taureau est encore jeune, c'est un ado. J'ai bien vu qu'elle allait prendre le groupe en charge. Ça, t'as pas le temps de le voir en élevage intensif laitier, parce que ça va très vite. Tu n'as pas le temps de développer une observation, et une relation comme il faut. N. était toute seule, car elle ne se défendait pas. Il faut savoir s'adapter à leur nature. Tu as beaucoup plus d'opportunités de t'adapter en vaches à viande, en fonction des caractéristiques de l'animal. » Éleveuse bovins viande

🐮 « On respecte les moments de lutte, pour que la hiérarchie se crée. Je pars du principe qu'il faut les laisser se gérer, avec les risques que cela comporte : pattes cassées, blessures... L'année dernière, la cheffe du troupeau est morte. Elle connaissait son nom, quand je l'appelais, elle venait. C'était la cheffe, et pourtant, elle n'avait pas de cornes. C'était bien qu'elle avait une sacrée personnalité ! Et puis, elle a vieilli et elle s'est fait encorner dans les

mamelles. C'était un peu comme pour dire "Maintenant tu es vieille, tu es faible, c'est plus toi la cheffe, prends ça !" Depuis qu'elle est morte, le comportement du troupeau a changé : il n'y a plus de cheffe, c'est la guerre des cheffes. J'ai pris la cloche de l'ancienne cheffe pour essayer de savoir qui voulait prendre sa place dans le troupeau, mais je mets la cloche, et je la change à nouveau. Il y a de la bagarre, car il y en a toujours une qui veut revendiquer le statut de cheffe. Cela me pose problème dans mon travail au quotidien, car cela crée de la tension inutile. Quand j'entends une chèvre qui pousse des cris, car elle se fait frapper, je suis obligé d'intervenir. Je n'aime pas ça, car, en intervenant, je crée du stress dans tout le troupeau. » Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne

Les éleveurs peuvent agir sur les influences des comportements de chaque individu du troupeau par la sélection. Ils font « sortir » du troupeau des animaux dont le caractère ne leur plaît pas ou qu'ils jugent avoir une influence négative sur le groupe.

La sélection est un point important, car, bien que le caractère dominant ne soit pas héréditaire (une dominante peut donner une dominée), l'agressivité, et inversement la docilité, seraient héréditaires. On peut ainsi sélectionner les animaux les plus calmes et éliminer ceux qui sont agressifs pour bénéficier d'une entente durable au sein du troupeau.

🐐 « On joue avec les affinités au sein du troupeau. Les meneuses, c'est hyper intéressant. Il y en a, par contre où ça peut devenir gênant, car tu sais que si elle te la braques, tout le troupeau va se braquer. Ce n'est pas forcément une meneuse, mais elle a une influence incroyable. Parfois certaines apportent de mauvaises ondes dans le troupeau. Il vaut mieux s'en séparer. » Chevrier, installé avec sa compagne



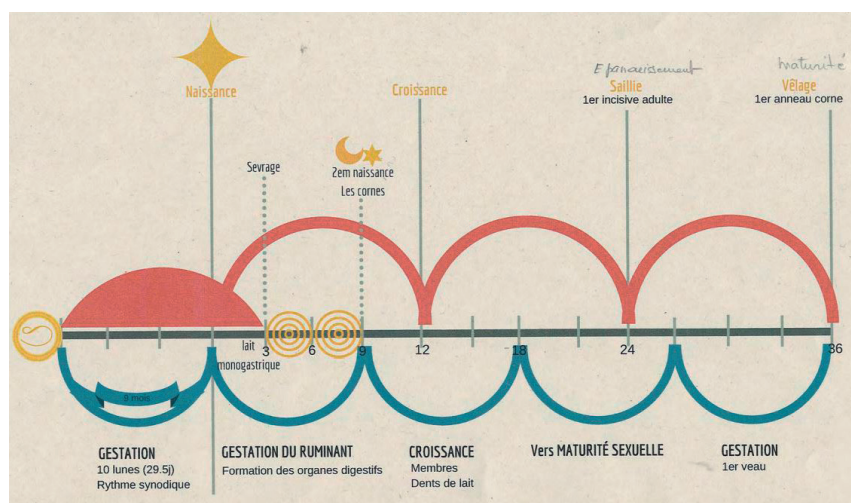
DANIEL SAXY/POOL/BFDI



VISCOM/BFDI

Respecter leur intégrité

Autrefois précieuses pour la traction animale, les cornes des animaux d'élevage sont aujourd'hui considérées comme gênantes, voire dangereuses pour les animaux, ainsi que pour ceux qui les manipulent. Ainsi, près de 90 % du cheptel laitier doit être écorné à la naissance. Comme l'écornage n'est pas une opération anodine, l'élevage d'animaux génétiquement sans cornes représente une solution économique au problème des cornes. Ainsi, par exemple, on vante que le tempérament des chèvres sans cornes est calme et dépourvu



D.R.

Essais et recherches

La question de l'intégrité de l'animal est basée sur l'observation des dynamiques du vivant, notamment par l'approche goethéenne. L'approche goethéenne de la nature cherche à comprendre comment, à la différence d'une approche darwinienne qui viserait davantage à comprendre pourquoi. Par exemple, comment le taureau a acquis et développé ses cornes, et non à quoi lui servent-elles? Goethe défend l'idée que, plutôt que d'adapter l'organisme à notre façon de penser, nous devons tenter de nous adapter nous-mêmes à l'organisme vivant. Pour comprendre son organisme, il faudrait tenir l'animal en étroite collaboration avec le monde dans lequel il vit et l'observer dans son unité. Ainsi, chaque animal a sa raison d'être et aucune partie de l'animal n'est inutile.

d'agressivité. Par contre, ces chèvres, non adaptées à la survie dans des conditions naturelles, nécessitent une attention particulière et ont une santé plus fragile...

En biodynamie, l'écornage est considéré comme une atteinte directe à la dignité de l'animal : les cornes ne sont pas seulement une caractéristique de l'espèce, elles font partie intégrante de l'être¹. Elles sont importantes dans leur signification extérieure : pour le soin corporel, le comportement social et une structure hiérarchique stable au sein du troupeau, mais aussi dans leur signification intérieure pour le métabolisme des ruminants. En effet, les cornes sont des organes spécifiques aux ruminants : tous les animaux ayant des cornes sont des ruminants. Ceci suggère leur fonction dans la digestion. Selon Wolfgang Schad, scientifique anthroposophe, « les cornes sont des organes d'accumulation, qui recueillent les courants d'énergie circulant de l'intérieur vers l'extérieur et les renvoient sous forme concentrée, jusqu'aux organes digestifs. Ainsi, les cornes aident le bovin à traiter la nourriture, riche en cellulose, dans le réseau ramifié de l'estomac et des intestins.² » Si nous revenons à leur signification extérieure, les cornes servent à la dissuasion, et non à l'attaque, sauf rares exceptions.

Lors des luttes de rang, elles sont l'instrument des rapports de force. Il est important de rappeler que bien qu'il y ait toujours des « dominants » dans le troupeau, cela ne se traduit pas forcément par de l'agressivité. Si la hiérarchie est établie, il n'y a pas besoin de coups, chaque animal connaît sa place.

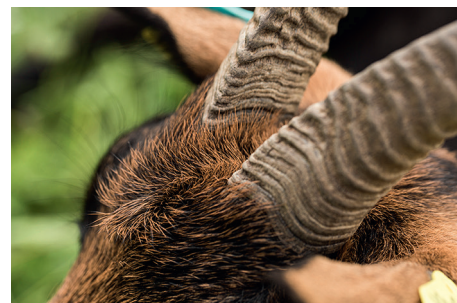
« Quand on a laissé les cornes aux vaches, on s'est rendu compte que ce qu'on avait avant, ce n'était pas vraiment des vaches. Les vaches sans cornes acceptent beaucoup plus facilement tout, car elles n'ont pas le moyen de s'exprimer. Les vaches avec des cornes ont la possibilité d'exprimer des situations non satisfaisantes pour elles. Elles rendent plus visibles leur mal-être ou leur inconfort. Une vache avec des cornes sera aussi plus crainte par les autres vaches. Cela amène du respect, vis-à-vis des autres. » Éleveur bovin viande, installé avec ses parents et son frère

Plusieurs exemples de fermes en biodynamie montrent que l'élevage de bovins avec cornes est possible en stabulation libre.

Certaines font l'expérience, parfois longue et fastidieuse, de passer d'un troupeau sans cornes à un troupeau à cornes. Cela nécessite des aménagements progressifs concernant l'espace : couloirs plus larges, écartement du cornadis plus important, adaptation des logettes et mangeoires. L'attention portée à leur bien-être est aussi déterminante : mise en place de brosses à bétail, adaptation de l'alimentation, tout en se basant sur une relation homme-animal de qualité tout au long du processus, afin de perturber le moins possible la vie du ou des troupeaux et la qualité des productions.

La cohabitation entre troupeaux avec et sans cornes peut également être progressive.

« Ne plus écorner a été le travail le plus dur dans la mise en place de la biodynamie sur la ferme. C'est aussi le travail le plus long : une fois que tu as décidé de laisser pousser les cornes, ça continue de pousser. Les cornes, c'est irréversible, et il y a une intensification du



DANIEL SAXY/OOL/BFDI

Essais et recherches

L'observation et le respect de ce qu'ils sont et de ce qu'ils vivent permet à chaque animal de se sentir en confiance et d'exprimer le meilleur de ce qu'il est : la qualité de ses productions (lait, viande, fumier et travail) s'en ressentiront. Dans ce sens, les conditions non respectueuses d'abattage des animaux conduiraient à produire des aliments de moindre qualité. Des études récentes montrent que l'abattage à la ferme a un impact positif sur la qualité de la viande¹. De nombreux rapports traitent également de l'influence de l'écornage sur la qualité du lait².

1. « L'abattage au pâturage est enfin légalement autorisé », FIBL, 2016, en ligne sur fi-bl.org

2. Anet Spengler Neff, « L'importance des cornes chez la vache », 2015, en ligne sur fi-bl.org

1. Les fermes certifiées Demeter ne pratiquent plus l'écornage depuis les années 1990.

2. Wolfgang Schad in Hans-Joseph Kremer et Christoph Metz, « Écornage : la génétique n'est pas une solution », *Le Bulletin des professionnels de la biodynamie*, n° 33, avril 2016.

processus: plus ça va, plus il y a des cornes. Avec un troupeau de cette taille, en stabulation libre, ça a été vraiment une épreuve. Les vaches, avec et sans cornes, ont évolué ensemble, on a eu des phases compliquées. On en sort tout juste au bout de dix ans: réorganisation de la circulation au sein du bâtiment, élevage des veaux, plus de foin dans l'alimentation... il y a eu plein de changements ! Cela a été révélateur de plein d'incohérences et de dysfonctionnements de notre ancien système. Cela a été éprouvant et stressant au niveau de la traite surtout, mais malgré les difficultés qu'apportaient les cornes (traces sur les robes, sang dans le lait ou quartiers percés par un coup de cornes), à aucun moment on a pensé se remettre à couper les cornes. » **Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère**

Comment travailler avec l'âme-groupe ?

Dialoguer avec l'âme-groupe à chaque étape

Le respect des rythmes animaux, tout au long de leurs cycles de vie, peut amener à des célébrations ou des rituels spécifiques, dans une interaction qui va au-delà des animaux dans leur individualité pour atteindre le groupe qu'ils forment. La relation avec l'« âme-groupe », ou l'esprit du troupeau, a une dimension importante³.

Beaucoup d'éleveurs témoignent de leurs dialogues avec l'âme-groupe dans les moments décisifs de la vie du troupeau tels que les naissances et les morts (entrées et sorties de un ou plusieurs individus au sein du groupe), lors des périodes de la naissance au sevrage, ou encore lors du vêlage (changements de statut au sein du groupe).

🐮 « Une naissance c'est dynamisant pour tout le troupeau. Cela tient toujours du miracle de voir un petit veau sortir, surtout en allaitant. Je pense que pour les autres races, c'est pareil, mais alors les Highlands, quand elles ont sorti quelque chose, elles en sont fières. Attention, t'as intérêt à te dépêcher à mettre la boucle, parce qu'alors après "c'est à moi et tu ne l'auras pas". Parfois, on ne met qu'une seule boucle, parce qu'on n'a pas accès. Sur une tribu comme ça, tu peux voir des trucs bluffants si tu es un peu observateur. C'est très rigolo les naissances, leur rapport à la naissance. » **Éleveuse bovins viande**

🐮 « Au niveau des naissances, ce n'est pas toujours facile de faire accepter les petits aux mères: le petit peut téter tout de suite ou non, car la mère refuse. Certaines ne sont pas maternelles, elles mordent même les oreilles de leurs petits. Au niveau du sevrage, j'essaie de sevrer de façon à ce que ce ne soit pas trop dur pour les mamans. » **Éleveur de moutons**

🐮 « Quand on doit séparer le veau de sa mère, on les prévient. Pour arrêter de les faire gueuler à ce moment-là, ce qui joue, c'est le fait de leur dire. » **Éleveur bovin laitier, installé avec sa compagne**

🐮 « J'ai réalisé que la séparation du veau et de la mère n'était pas si terrible. Tu te rends compte, quand tu communique vraiment intérieurement avec la vache et que tu prends vraiment en charge le veau, qu'il y a un dialogue qui s'ouvre entre la vache et le veau qui est d'une autre nature et que cela peut même être beau. » **Éleveur bovin laitier, installé en collectif**



DANIEL SAXY/OOL/BFDI



DANIEL SAXY/OOL/BFDI

3. Jean-Michel Florin *et al.*, « Accompagner dignement nos animaux vers le futur », Congrès agricole Goetheanum, 2015.

🐮 « Tu vois la bête qui est là, il y a quelque chose qui s'est mal passé. Je ne sais pas pourquoi elle ne s'est pas développée à la même vitesse que les autres, elle n'est pas à l'aise avec les autres. Il y a une étape que j'ai loupée, quelque part, je le sais. Toute seule elle est gaie, mais avec les autres, elle ne l'est pas. » **Éleveuse bovins viande**

🐏 « Quand j'amène les animaux à l'abattoir, je leur lis une prière de remerciement. Je remercie les agneaux et le troupeau dans son entièreté. C'est le troupeau qui donne, c'est une entité générale. Les animaux n'ont pas d'importance individuelle comme nous humains, ils restent beaucoup dans l'âme-groupe. Avant, on avertissait ceux qui partent, mais on n'avertissait pas le troupeau. Aujourd'hui, on fait attention, c'est juste une pensée à avoir qui englobe le troupeau. » **Éleveuse de brebis laitières, installée avec son compagnon**

La période autour des naissances mérite une vigilance particulière, notamment pour les mort-nés. En effet, Bernadette Lichtfouse, chercheuse et praticienne chamanique, relate la nécessité de porter un soin particulier aux mères et de s'occuper des avortons pour faire en sorte qu'ils puissent se reconnecter à l'âme-groupe, si nécessaire.

🐏 « Quand les mamans perdent un petit, c'est vraiment traumatisant. Les autres tournent autour d'elles. Je me lève la nuit pour surveiller les mises bas et éviter que cela ne se produise. Si cela arrive, je laisse le petit à la mère pendant deux, trois voire quatre jours, jusqu'au moment où je constate qu'elle commence à s'en séparer, à faire son deuil. Je fais ça systématiquement depuis trois ans. Je pense que c'est mieux pour les mamans. Parfois, quand elles font des petits, seules dans la prairie, elles peuvent réussir, mais parfois, ils peuvent mourir. Dans ce cas-là aussi, je récupère le petit et je le ramène à la bergerie. Elles dorment avec, elles reviennent le voir régulièrement. Elles restent parfois plusieurs jours dans la bergerie auprès du petit, sans aller à la prairie, et puis elles se détachent progressivement. Cela peut durer une semaine. » **Éleveur de moutons**



YOOJ/BFDI

Alimentation : santé et bien-être des animaux

Influence de l'alimentation biodynamique sur la santé et le bien-être des animaux

Une alimentation à base de plantes qui soignent

Nourrir et soigner les animaux rythme le quotidien des fermes. En se rapprochant de la maison (*domus*, en latin), l'animal domestique cherche refuge dans l'homme, c'est-à-dire que l'homme lui assure soins, nourriture régulière, protection et évolution.

Dans les pratiques de l'élevage moderne, les aliments ont été standardisés et les plantes destinées à l'alimentation animale réduites à des granulés ou à des compléments alimentaires. En soustrayant les animaux à leur espace naturel, l'élevage industriel prive les animaux de leur « instinct » de recherche et de sélection de leur propre nourriture.

En agriculture biodynamique, l'alimentation produite sur la ferme revêt un caractère important car elle contribue à la santé des animaux. L'élevage des animaux au plus près de leur environnement naturel permet une automédication. En effet, grâce à la diversité d'herbes aromatiques et médicinales présentes, la prairie naturelle, ainsi que tous les espaces mis à disposition des animaux (lisières, parcours, landes et forêts) sont des sources de nourriture variée, mais aussi de soins que les animaux peuvent prélever en cas de besoin¹.

🐄 🐑 « On fait un repas dans la colline et un repas en bergerie avec ce que je produis. Grâce à la convention pâturage, les animaux mangent toutes les plantes de la colline : toutes sortes de thym, de plantes grasses, de mousses, de lichens, du romarin, des arbustes (pistachier, chêne blanc, chêne vert, chêne kermès...). Avec ce qu'elles mangent dans la colline, on n'est jamais embêté par le parasitisme. » Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne

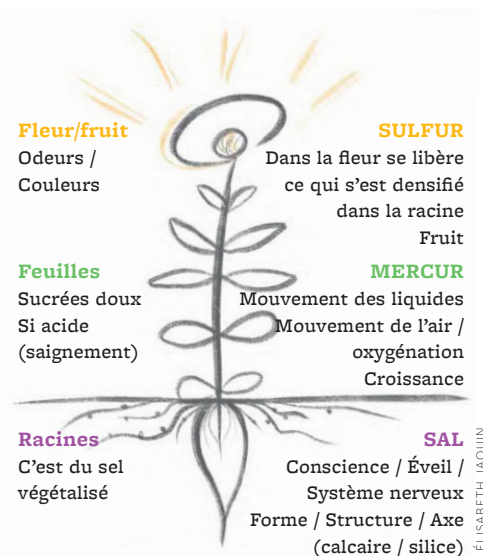
Faire pâturer les animaux c'est les confronter à leur environnement local et contribuer à renforcer leurs défenses immunitaires. Cela peut entraîner des difficultés, comme le parasitisme, mais peut-être qu'il vaut mieux faire confiance à l'animal pour surmonter ces difficultés. En effet, on sait aujourd'hui que la santé de l'animal en agriculture biologique et biodynamique tend à être meilleure.

🐄 🐑 « On a jamais de chèvres malades et les chèvres vieillissent sur la ferme : notre plus vieille chèvre a 12 ans. Quand je dis que les animaux ne sont pas malades, elles n'ont pas de symptômes de CAEV² non plus. On a des copains qui ont des races rustiques et qui ont des problèmes de

Essais et recherches

Le terme « nutricament » se réfère aux plantes dont l'intérêt tient d'avantage à leurs propriétés bénéfiques sur la santé qu'à leur valeur nutritionnelle¹.

1. Hervé Hoste *et al.*, « Gestion non chimique du parasitisme par les nématodes chez les petits ruminants », *Bulletin des GTV*, hors-série, 2004. En ligne sur : [researchgate.net](https://www.researchgate.net)



1. Stéphane Cozon, « La prairie naturelle, 2 - Biodiversité, implantation et récolte », *Biodynamis* n° 110, 2020, p. 19-21.

2. Arthrite encéphalite caprine.

CAEV. Cela veut bien dire qu'elles sont bien, elles sont à leur place. »
Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne

🐐 « Elles sont en forme, tu ne vois pas l'âge qu'elles ont ! Pourtant, dans notre troupeau, il y a de la jeunesse et des chèvres qui ont de la bouille ! » **Chevrier, installé avec sa compagne**

« Le bien-être animal, souvent ceux qui en parlent ne connaissent pas grand-chose aux animaux. Ils n'ont aucune idée de ce qui leur ferait du bien. Si eux, ils ont froid dans le vent et la pluie, les animaux, ce n'est pas forcément la même chose. Même si, eux-aussi, peuvent avoir froid, mais ça, pour le savoir, il faut les observer. Ce qu'ils adorent, c'est qu'on leur donne un parc tout neuf, tous les jours. Je te garantis qu'ils nous suivent ! Et si jamais tu fais traîner un parc deux jours, ça gueule ! La gestion du parc ce n'est pas seulement pour leur bien-être, on le fait aussi pour le bien être du sol. La gestion des parcs, c'est un boulot énorme, mais, d'un autre côté, avec de l'organisation, toutes les bêtes sont dans le même parc : vaches, chèvres, brebis, et les juments passent le jour d'après. Ce mode de pâturage fait que l'herbe pousse vachement mieux ! On est en capacité de leur donner de l'herbe plus longtemps. Pour ceux qui n'ont pas la surface, il vaut mieux qu'ils rentrent leurs bêtes, parce qu'après ils se retrouvent dans le cercle vicieux du surpâturage : les plantes s'épuisent et la vie du sol aussi. » **Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne**

Une attention toute particulière est portée sur la nourriture donnée aux animaux, qu'elle provienne des prairies naturelles ou artificielles. La qualité du fourrage est fortement recherchée par les paysans interrogés.

🐐 « On fait les fourrages nous-mêmes. Je trouve que les fourrages c'est très important, je n'ai pas envie de les faire faire à quelqu'un d'autre. On s'est rendu compte que la biodynamie apportait vraiment à la qualité de ce que mange les chèvres, comparé à la bio. Avant, on avait 300 à 350 boules de foin par an et les chèvres mangeaient tout. Maintenant, on a 200 à 250 boules de foin par an et, de temps en temps, il en reste. C'est bien que ce qu'on produit aujourd'hui est plus nourrissant et plus qualitatif pour les chèvres. On apporte les compléments en protéines avec la luzerne ou le sainfoin que l'on produit sur la ferme, mais ce qu'elles préfèrent, ça reste quand même le foin des prairies naturelles ! On ne donne pas de concentrés, elles sont nourries uniquement de céréales, de foin et de fourrage de la ferme. Les années où il en manque, on a beau acheter de l'orge bio à l'extérieur, les chèvres ne la mangeront pas tout de suite... Tu ne leur fais pas manger de l'orge de l'extérieur comme ça ! » **Chevrier, installé avec sa compagne**

Rudolf Steiner parle de la nourriture en termes de substances cosmiques et terrestres, orientées dans l'organisme par des courants de forces. La plante, ancrée dans le sol, orientée vers le cosmos, reçoit directement les influences des planètes. Ainsi, elle aurait directement accès à la « lumière originelle ». L'animal est traversé par le courant des forces, par l'intermédiaire de ses organes. On dit que l'animal a « intégré le cosmos en lui ». Selon la pensée biodynamiste, il y a deux types d'organes : les organes des sens et les organes métaboliques et de reproduction. La tête constitue le pôle neurosensoriel. C'est depuis ce pôle que le cosmique est perçu chez l'animal. Le rayonnement de la

Essais et recherches

En élevage conventionnel, comme en élevage biologique, gérer les infections parasitaires est un enjeu important. Les modes de production biologique priorisent une utilisation des pâturages, entraînant une plus forte exposition au risque parasitaire, et limitent le nombre de traitements chimiques afin de lutter contre l'expansion des résistances aux antiparasitaires chez les ruminants. Il est alors indispensable d'explorer des méthodes alternatives pour « gérer le parasitisme »¹. Les études montrent qu'un pâturage bien conduit avec un bonne rotation et la valorisation de prairies composées de plantes riches en tanins : certaines plantes ligneuses (noisetier, chêne, châtaignier) et certaines légumineuses fourragères (sulla, lotier, sainfoin) ont donné des résultats favorables sur la résilience des animaux et sur le parasitisme².

1. Ibid.

2. Kahn *et al.*, « Tannins in Livestock and Human Nutrition », *Proceedings of an International Workshop*, Adelaide, Australia, May 31-June 2, 1999, p. 130-139, en ligne : <https://rune.une.edu.au>



KATRIN BADER/BFDI

Essais et recherches

Le fait de ramener le bétail dans des environnements stimulants, qui répondent au mieux à leurs besoins comportementaux, peut améliorer non seulement la résistance naturelle aux maladies, mais aussi le bien-être, comparé à des animaux gardés dans des environnements stériles¹.

1. Filiep Vanhonacker *et al.*, « Do citizens and farmers interpret the concept of farm animal welfare differently? », 2008, en ligne sur beingintlstudiesrepository.org.

lumière agit de l'avant vers l'arrière, alors que le courant des forces terrestres agit de l'arrière vers l'avant. En partant de cette conception, on comprend le lien de réciprocité entre les animaux et les plantes. Les plantes permettent à l'animal d'avoir accès à la « lumière originelle » dont il est privé, dans l'obscurité de ses organes³. Il s'agit d'avoir cette conception de l'organisation « polaire » de l'animal à l'esprit, lorsqu'on porte soin à son animal et lorsqu'on le nourrit. Par exemple, chacune des pratiques d'élevage, en termes d'alimentation, peut contribuer à la stimulation du pôle neurosensoriel et à cet éveil des sens chez l'animal. Chaque animal est nourri et soigné, en fonction de la nature de « l'âme animale de son espèce ». Nourrir l'animal selon son espèce, c'est choisir les parties de la plante qui lui ressemblent, en sachant que chacune d'entre elles a son importance, selon le cycle de vie de l'animal. Les racines par exemple, en soutenant le pôle neurosensoriel de l'animal, sont à privilégier chez les jeunes ruminants pour assurer leur « ancrage » et chez les mères en début de gestation afin de soutenir la formation de la tête chez le fœtus.

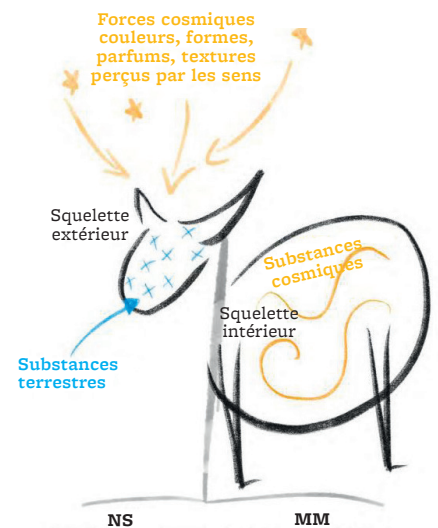
La qualité de l'alimentation est déterminante, non seulement sur la santé des animaux, mais également sur leur humeur. Une alimentation à base de foin mûr (fauche tardive) et de betteraves offre une production laitière équivalente à un foin-céréales-luzerne en garantissant une meilleure « ambiance » dans le troupeau⁴.

🐐 « Au tout début, j'ai vacciné mes chèvres. Depuis qu'on est ici, on a arrêté les vaccins et le reste et on a des chèvres qui ont une immunité impressionnante ! La biodynamie y fait beaucoup : ces préparations (silice et bouse de corne) qu'on met, ce sont des remèdes. Je pense que le fait de nourrir les plantes et la terre par ces remèdes, quelque part tu ne médicalises pas la chèvre, mais tu travailles à son immunité. C'est un animal qui a les yeux brillants, un joli poil. J'ai l'impression qu'elles sont heureuses de vivre mes biquettes ! » Chevrier, installé avec sa compagne

Une approche préventive des maladies

L'agriculture biodynamique respecte l'intégrité physique des animaux et s'accompagne de soins naturels avec une approche préventive des maladies par l'utilisation de races et de souches adaptées, un régime alimentaire de qualité (alimentation produite sur la ferme et recevant les préparations biodynamiques) et de bonnes conditions de logement... Les traitements homéopathiques ou phyto-thérapeutiques sont privilégiés : cures alimentaires (tisane d'ortie, lin bouilli, chlorure de magnésium, eau miellée, graines germées, ail, soufre, argile...), utilisation d'huiles essentielles... (voir recettes p. 19). Ces remèdes sont issus ou non de la ferme. Certains éleveurs interrogés ont décidé de soigner eux-mêmes leurs animaux et éviter de faire appel à des vétérinaires. Ils se forment aux médecines alternatives, telles que l'acupuncture, l'osthéopathie ou l'homéopathie.

« Concernant le "bien-être animal", une des bases c'est de les maintenir en bonne santé. En premier lieu, c'est l'alimentation : produire et leur donner des aliments qui les soignent, au lieu de les rendre malades. Cela passe par le soin apporté à la vie du sol. Les soins, l'homéopathie, ça arrive après, et seulement s'il y a un déséquilibre. » Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne



Système neuro-sensoriel (NS) : ici, grâce à la substance terrestre, le cosmique est perçu.

Système métabolique et des membres (MM) : ici, la substance cosmique prend forme grâce aux forces terrestres.

ÉLISABETH JAQUIN

Essais et recherches

L'agriculture biodynamique se base sur le concept de « salutogénèse ». Développé aux États-Unis par le médecin et sociologue Aaron Antonovsky, il cherche à identifier les individus résistants, dans une population donnée, et tente de comprendre les facteurs qui contribuent à leur santé. La santé n'est jamais acquise définitivement, c'est un état évolutif qui nécessite de forger en permanence des ressources pour s'adapter. >> La salutogénèse renvoie à une approche intégrale de la santé, où l'animal n'est pas isolé, ni de l'environnement dans lequel il évolue, ni des interactions constantes avec l'être humain et avec le troupeau.

3. Cela peut s'observer en regardant l'animal de l'avant vers l'arrière et en observant son poil.

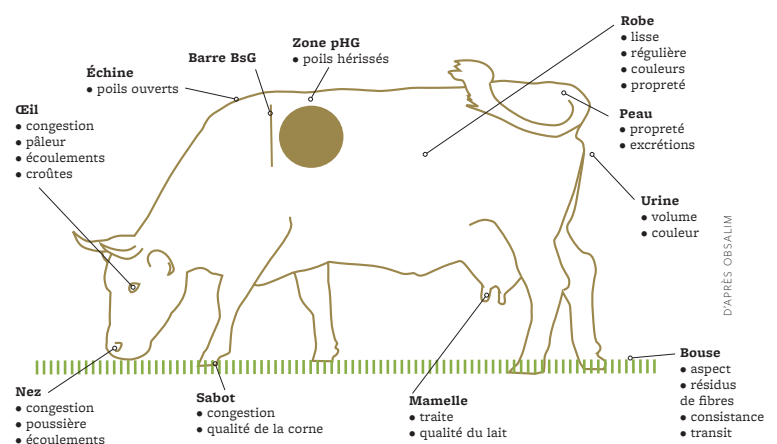
4. Wolfgang Schad in Hans-Joseph Kremer et Christoph Metz, « Écornage : la génétique n'est pas une solution », *Le Bulletin des professionnels de la biodynamie*, n° 33, avril 2016.

🐄 « On ne fait pas appel au vétérinaire, on fait tout nous-mêmes. On a suivi des formations alternatives avec des vétérinaires qui te parlent de biodynamie comme d'un outil qu'on a à notre disposition, et dont il faut se servir. » Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne

Cette approche des maladies est basée sur une observation fine des animaux et des plantes, ainsi que de leur environnement.

Sur la seule observation des animaux, cela peut prendre la forme de la méthode Obsalim, utilisée par de nombreux éleveurs biodynamistes. Elle se base sur l'observation des yeux, des pieds, du poil, de la robe, des bouses, de l'urine et autres indicateurs, afin d'établir un diagnostic précis de l'état nutritionnel et des besoins de l'animal, et ainsi corriger ou améliorer les rations alimentaires des animaux.

« C'est observer des signes physiques quand ton animal est malade, la forme du corps par exemple. Je pense à une vache que je ne trouve pas au top de sa forme. Je cherche, je trouve que ses hanches sont maigres, émaciées, au niveau des cuisses et tout ça. J'observe ce genre de choses dans l'optique de les soigner. Mes brebis, je les avais toujours trouvées pleines de tristesse dans le regard et dans la posture. Pour avoir des résultats en homéopathie, il faut aussi aiguïser son observation. Au début c'est galère, on ne voit rien. Il faut apprendre à mettre des mots sur ce que l'on voit. » Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne



De manière générale, la biodynamie propose, non pas de réparer ou de corriger *a posteriori* des pathologies, comme dans le cas de la médecine allopathique, mais, dans une logique proche de celle de l'homéopathie, de favoriser et maintenir les conditions de santé à travers la recherche d'équilibres écologiques. La maladie est considérée comme le signe d'un déséquilibre. Les praticiens de la biodynamie favorisent ainsi les démarches préventives, plutôt que correctives et tentent de comprendre pourquoi la maladie survient et comment faire pour qu'elle ne survienne pas, en influant sur ce tout que constitue l'organisme agricole.

🐄 « Celle qui avait le troupeau avant, elle fait tout à l'instinct, elle va mettre plus ou moins de concentrés selon les animaux. Pourquoi la vache est partie là ? Pourquoi elles sont toutes entassées là ? Il faut toujours essayer de comprendre les comportements inhabituels. Qu'est-ce que ça veut dire, qu'est-ce que j'ai oublié ou n'ai pas fait ? J'essaie de faire confiance aux processus de vie qui agissent quand j'ai un problème de mammite, par exemple. La maladie n'est pas forcément négative, elle fait partie d'un processus. Ton but c'est qu'il y ait le moins de souffrance possible et d'arriver à une guérison. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

🐄 « Je fais partie d'un groupe de travail sur le parasitisme avec une super véto-ostéo-homéopathe. On est dans cette incitation à aller sur de l'observation fine du troupeau. C'est l'interaction de l'animal avec son

Essais et recherches

Certains auteurs, pour définir cette approche, abordent les notions de « *care* » et de « *compagnonnage* ». Le *care* prend sens dans le « faire attention à » et « prendre soin de », en tant qu'observation bienveillante, à l'égard de l'animal ou de la plante, mais également dans un rapport de responsabilité de son bien-être et de sa santé. La notion de *compagnonnage* renvoie à une communauté d'existence et de réciprocité dans un processus qui s'inscrit sur un temps long et continu. Cette attitude vis-à-vis du vivant permet d'obtenir des informations précieuses sur la conduite de sa ferme : possibilité de comprendre l'origine des maladies ou les besoins alimentaires des êtres vivants dont on est responsable¹.

1. Jean Foyer *et al.*, « Quand les actes agricoles sont au *care* et au *compagnonnage* : l'exemple de la biodynamie », en ligne sur biodynamie-recherche.org

milieu que l'on soigne particulièrement. On a des milieux assez différents sur la ferme : fonds de vallée, terres plates occupées par les maraîchers, prairies, coteaux, landes, parcours, forêts... et donc des alimentations très différentes. Les landes et le parcours, par exemples, c'est une végétation très maigre. » **Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif**

🐐 « On regarde les crottes tout le temps, surtout quand elles sont au parc. L'herbe, ça a tendance à faire des crottes toutes molles. Une année où il y a eu vraiment beaucoup d'eau, suite à des analyses de crottes, on a fait un traitement aux graines de courge et de lin. On regarde le calendrier lunaire pour savoir quand donner un complément ou un traitement. » **Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne**

🐮 « L'homéopathie, je la dynamise. Je prends un petit bouchon que je dynamise dans un litre d'eau avec les bouchons "tornado"⁵. Après je redynamise, à la main, dans l'eau du bac. Je fais ma prière à moi, je demande que l'eau soit purificatrice au niveau des maladies. J'accompagne toujours mes soins d'une pensée ou d'une prière. » **Éleveuse bovins viande**

« C'était très difficile au début, au niveau santé des animaux, on a eu de grosses difficultés. Grâce aux animaux, j'ai beaucoup cheminé sur la santé en général. Quand un géobiologue est venu sur la ferme, les choses se sont améliorées. On s'est rendu compte qu'il y avait des failles et des cours d'eau sous le bâtiment d'élevage, énergétiquement, ça n'allait pas. » **Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne**

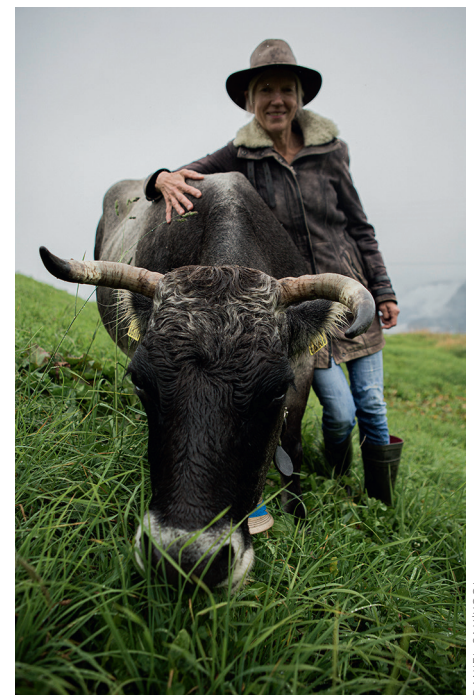
Certains éleveurs interrogés soignent leurs animaux comme ils tendent à se soigner eux-mêmes, ou comme ils aimeraient être soignés. Les traitements sont adaptés à chaque animal et gérés, au cas par cas. Cette gestion des maladies est rendue possible, car les animaux élevés en biodynamie sont rarement malades.

🐐 « Quand on doit soigner : c'est à l'homéopathie, ou aux huiles essentielles. En fait, on fait comme pour nous, et seulement quand elles en ont besoin. Quand tu donnes un remède, ça va à une vitesse phénoménale. Tu vois tout de suite l'effet que ça a. Avant d'être en biodynamie, on ne le voyait pas autant. » **Chevrier, installé avec sa compagne**

« L'homéopathie a été une ouverture importante. Il y avait des pathologies que je n'arrivais pas à soigner autrement. Grâce à ça, j'arrive à être quasiment autonome dans la gestion des maladies éventuelles. Avec l'homéopathie tu peux aller très loin : tu peux l'utiliser en fonction du caractère de chaque vache ou de chaque brebis. » **Polyculteur-éleveur, installé avec sa compagne**

🐮 « J'en ai une qui a un problème respiratoire. Je dois m'adapter, car l'été, elle souffre. Je lui mets un bac d'eau à l'ombre, je lui fais de l'homéopathie, de l'acupuncture, je lui donne du kéfir. L'acupuncture est en lien avec la médecine énergétique chinoise. Les organes sont associés : l'un soutient, l'autre contrôle. Le poumon, par exemple, est lié au gros intestin. Ainsi, en soutenant la flore microbienne des intestins avec le kéfir, on renforce les poumons. Donc, c'est simple, cette vache, il n'y a pas un seau d'eau qu'elle avale sans avoir du kéfir dedans. Cela ne fait pas des miracles, elle n'ira pas en courant à Paris, mais elle vit sa vie ! » **Éleveuse bovin viande**

5. Aussi appelés bouchons vortex, ils servent à dynamiser l'eau ou les solutions aqueuses. Grâce à leurs formes de tube muni d'un pas de vis à double spirale, ils permettent une dynamisation de l'eau en la transvasant d'une bouteille à l'autre. Le bouchon vortex, générateur de tourbillons, permet la création mécanique du vortex au sein de ces dernières.



DANIEL SAX/YOOL

D'où viennent les animaux de nos fermes ?

Désaffection des races locales

Alors que la sélection paysanne avait, de manière autonome, sélectionné de multiples races, avec une diversité intra et interspécifique très intéressante, la recherche zootechnique, l'industrie et l'administration ont progressivement conduit à l'uniformisation génétique. Depuis le XIX^e siècle, l'expansion de la sélection génétique, basée sur des considérations strictement économiques, a extrait l'animal de ses propres conditions de vie pour l'adapter à des conditions artificielles, en condamnant l'existence de multiples races pas assez compétitives. Le constat qui est fait aujourd'hui est que les races ont été amenées à un tel niveau de sélection qu'on ne trouve parfois plus de races non-sélectionnées, dites « locales » ou « rustiques¹ ». La relation entre l'animal et son environnement n'est plus intacte.

Cela vaut pour l'agriculture biodynamique, dans la mesure où les animaux proviennent, par défaut, de cette sélection. La désaffection des races locales au profit des races standards a été générale. Cette dernière comporte des risques : perte de biodiversité, diminution de la faculté d'adaptation et de résistance aux maladies, augmentation des anomalies génétiques... En effet, la détention dans des environnements stériles de grands effectifs de seulement quelques races d'animaux, les a fragilisés et a augmenté leur sensibilité aux virus et aux bactéries. Pour réduire le risque de maladie de ces animaux, les éleveurs ont recours à des antimicrobiens, antibiotiques et antiparasitaires². Cependant, face à l'expansion continue des résistances que développent les bactéries et les parasites chez l'animal, il semble que ces animaux, fragiles, ne soient plus adaptés aux conditions de vie naturelles et à des terroirs variés.

🐄 « Les troupeaux, avec les techniques de l'après-guerre, ont été amenés à un point où ils sont dans une forme de dégénérescence. Dans une carrière d'éleveurs, on ne voit pas beaucoup de vaches passer, la sélection fermière c'est un processus long... » Éleveur bovin laitier

🐝 « J'étais très scientifique. J'avais fait mon mémoire sur la génétique des abeilles. Au départ, j'étais éleveuse de reines, ça marchait pas mal, avec le miel. Et puis, j'ai eu ma première mortalité et je me suis beaucoup remise en question. » Horticultrice et apicultrice

Essais et recherches

Avec le développement des outils de la biologie moléculaire et leurs applications à grande échelle en sélection (dont la sélection génomique est l'aboutissement actuel), on assiste à une intensification des opérations de sélection, tout particulièrement au sein des races numériquement les plus importantes. L'objectif d'un programme de sélection est l'amélioration de certains caractères en fonction des attentes de chacun vis-à-vis des animaux¹. Sa mise en œuvre nécessite, pour être efficace, de travailler sur de grands effectifs.

1. Étienne Verrier *et al.*, « Évolution des objectifs et des méthodes de sélection des bovins laitiers », *Bulletin de l'Académie vétérinaire de France*, 163-1, 2010, pp. 73-78. En ligne sur [persee.fr](https://www.persee.fr)



THIERRY BORDAGE

1. La rusticité se définit comme « l'ensemble des qualités permettant à un matériel biologique, vu comme un système ouvert, de surmonter les variations aléatoires du milieu dans lequel il vit » (Vallerand, 1988).
 2. *Die Zeit*, 2014. « Tödliche Keime: das bringt uns noch um », « Le coronavirus, révélateur de notre lien à la nature » | *ÆTHER* en ligne sur aether.news

🐐 « Pour les brunes des alpes, on travaille avec des souches suisses, qui sont les souches les plus rustiques, orientées vers le lait, que l'on puisse trouver. Elles sont implantées dans les Pyrénées depuis 200 ans. » Éleveuse de chèvres et brebis laitières, installée en collectif

🐮 « Les brunes des Alpes qu'on a, c'est des brunes des Alpes "origines". La "brown swiss" a été industrialisée aux États-Unis, ils ont fait de la sélection laitière sur cette race. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

🐝 « L'abeille traditionnelle européenne, c'est l'abeille noire, mais c'est très dur de trouver l'abeille noire originelle, parce qu'il y a eu beaucoup d'hybridations. La "buck fast" est un gros mélange de toutes les races d'abeilles européennes, elle a tout hybridé ! [...] On est responsables de la disparition des abeilles par notre manière de concevoir l'agriculture : cette hyper-spécialisation et cette hyper-sélection les tuent. » Horticultrice et apicultrice

Un choix réalisé selon les affinités de l'éleveur...

Choix initial

Le choix, au départ, se fait selon les affinités de l'éleveur et l'orientation qu'il veut donner à sa ferme. Quand le paysan devient acteur du travail de sélection, avec l'obtention de nouvelles populations, une dimension à la fois sensible et pragmatique entre en jeu.

🐮 « J'ai voulu des blondes d'Aquitaine parce que ce sont des vaches qui ne sont pas sauvages et qui ont aussi besoin de moi. J'aime que ça ne soit pas juste les parquer tout l'hiver et ne pas s'en occuper. Est-ce qu'on revient sur des races plus rustiques et sauvages ? C'est un autre débat. » Vigneron-éleveur



🐐 « C'est une race docile, manipulable. C'est important quand on fait de l'accueil de stagiaires. » Éleveuse de chèvres et brebis laitières, installée en collectif

🐮 « Elles ont du caractère, les Highlands. Ce sont des bêtes à broser dans le sens du poil ! Faut pas les prendre à rebrousse-poil, mais si tu démarres une belle relation avec elles, ça peut durer très longtemps... » Éleveuse bovin viande

🐐 « J'ai choisi la brebis brigasque car elle me plaît beaucoup par son allure, son nez un peu arrondi, ses cornes qui s'enroulent, ses longs poils. On l'appelle la brebis-chèvre car elle consomme comme la chèvre. Elle a des mamelles qui ressemblent beaucoup à celles de la chèvre, elles sont très faciles à traire à la main. Les brebis, je les traie à la main et les chèvres aux pots trayeurs. [...] La chèvre provençale est plus gourmande que la chèvre alpine. La différence, je l'ai vue en colline : les provençales mangent en montant et en descendant. Elles n'attendent pas que tu t'arrêtes. » Éleveur de chèvres et de brebis laitières, installé avec sa compagne

Évolution du troupeau

L'évolution du troupeau se fait selon le ressenti de l'éleveur à l'écoute de ses animaux.

🐮 « Mon taureau a le ventre blanc. Son veau était pie, comme une pie rouge. Dans un champ, c'est équilibrant d'avoir des animaux de toutes les couleurs. Qui a des Highlands bigarrés comme ça ? Il n'y a que moi ! Il y a des gens qui font avec des papiers, de la génétique hyper

poussée, mais tu peux aussi faire un troupeau "bon an, mal an", qui donne quelque chose de tout à fait acceptable. » Éleveuse bovin viande

🐮 « La sélection se fait au niveau de la descendance: si la chevrette est bien (pas trop petite, avec une bonne énergie), je garde la mère. J'aime ne pas réfléchir en tout et me laisser aller à ce que je ressens: peut-être que dans son regard elle me dit "Garde-la." » Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne

Finalement, quel rôle le paysan a à jouer dans le travail de sélection? Comment parvenir à partir de races, sélectionnées ou non, à des races adaptées aux besoins de l'éleveur?

Le croisement, à partir de souches sélectionnées par le paysan, est une possibilité. C'est une démarche opposée aux schémas classiques où l'on recherche le moins de diversité possible pour aller sur le plus de fermes possibles³.

🐮 « On a choisi de faire évoluer le troupeau. Quand le troupeau ne correspond plus à l'orientation de la ferme, on peut faire partir tout le troupeau. On connaît plusieurs cas comme ça. Typiquement, quand on a un troupeau d'Holstein en maïs-soja, et qu'on veut revenir à l'herbe, on fait partir le troupeau d'Holstein et on prend un nouveau troupeau, ou bien 30 ou 50 % du troupeau. Nous, on s'est refusé de faire ça. On est parti de la Holstein concours et on a décidé de la faire évoluer vers autre chose, lui donner une autre orientation. Sinon, cela aurait été un abandon. On a gardé le troupeau et un long processus de croisements s'en est suivi. L'idée, c'est de stabiliser quelque chose, mais sur quels critères, pour quels caractères? On travaille sur trois croisements différents avec, notamment, une race rustique: la brune des Alpes. On avance vers quelque chose qui commence à nous convenir. » Éleveur bovin laitier, installé avec ses parents et son frère

... pour un rendement satisfaisant

Choix initial

Bien que les choix ne soient pas orientés selon des logiques de productivité, les éleveurs orientent leur troupeau vers un rendement laitier ou viande satisfaisant, adapté à l'économie de la ferme.

🐮 « On fait 2 000 à 3 000 litres de lait par vache et par an. Pour nous, c'est suffisant parce qu'on est en montagne et qu'on a des subventions PAC, mais chaque système est différent. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

🐐 « L'alpine nous a permis de faire du lait tout de suite quand on s'est installé. Avec la chèvre provençale, il faut être patient, car elle n'entre en production laitière qu'au bout de la troisième année. » Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne

Souvent, le modèle économique proposé engage une transformation et une vente directe. Ainsi, la qualité du lait est davantage recherchée que la quantité. Certains recherchent également un équilibre entre production lait et viande, par souci d'autonomie globale à l'échelle de la ferme.



DANIEL SAX/YOOL



DANIEL SAX/YOOL

3. Vidal et Trouillard, 2019. On achève bien les paysans.

🐄 « Je suis satisfait des races rustiques en production de lait parce que je valorise tout en vente directe et qu'on ne galère pas à vendre nos produits. On transforme tout et on n'a peu de temps de commercialisation par rapport à tous les produits qu'on vend. Elle produit aussi un peu de viande, donc on peut orienter notre élevage sur la viande au besoin. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

🐐 « La pyrénéenne, c'est une race rustique mixte: elle propose des troupeaux viandes, c'est assez atypique en chèvres. On a adhéré à l'association locale de préservation de la race pour faire de la sélection vers le lait. Aujourd'hui, il y a les souches pyrénéennes laitières et viandes. Cela reste du petit laitier, on ne fait pas des quantités énormes, mais un bon rendement fromager (1 kg de tomme pour 10 litres de lait). Comme on travaille surtout en lactiques, cela nous convient. » Éleveuse de brebis et chèvres laitières, installée en collectif

Évolution du troupeau

Pour un rendement suffisant, les voies de sélection pratiquées sont des voies de sélection alternatives. La voie de sélection femelle a la particularité de faire de la sélection sur les femelles, en attachant moins d'importance aux mâles.

🐐 « Les chèvres alpines chamoisées qu'on a eu étaient de grosses productrices: 1200 à 1300 litres de lait par an. Au contrôle laitier, le lait des chèvres est analysé une fois par mois: on connaît les litres et les taux par chèvres. On a sélectionné des chèvres par rapport aux taux butyrique et protéique. On a gardé les chèvres qui avaient les meilleurs taux, tout en faisant un peu de lait quand même. Aujourd'hui, elles produisent entre 600 et 700 litres de lait par an. On est contents car on est arrivés à moins de lait pour quasiment plus de fromages! On ne travaille qu'avec les boucs de la ferme. On ne s'occupe pas trop des taux pour les boucs, on s'occupe surtout du lait. On fait faire des chevrettes par des chèvres qui ont de bons taux et un bouc qui a du lait. Il faut savoir que les chèvres qui ne font pas beaucoup de lait ont souvent d'excellents taux! On ne voulait pas non plus descendre à 400 litres de lait. On serait uniquement laitier, ça serait différent, les taux, tu les regardes moins, car tu es payé à la quantité de lait. » Chevrier, installé avec sa compagne

... pour des races adaptées aux conditions d'élevage du territoire

Choix initial

En élevage biodynamique, on retrouve beaucoup de races rustiques, adaptées aux conditions d'un élevage extensif, au plus proche de l'environnement naturel et qui facilitent une attitude moins interventionniste. La rusticité peut se définir comme la capacité des animaux à s'adapter aux contraintes du milieu (climatiques, géographiques, alimentaires, pathologiques) et à atténuer ses variations multiples⁴. En milieu naturel ou pastoral contraignant, l'animal d'élevage doit répondre à de nombreux défis et s'adapter à de nombreuses situations. Il doit assurer sa survie et celle de sa descendance, tout en maintenant sa production et en restant résilient, face au parasitisme par exemple.



🐄 « On a trois troupeaux laitiers: les vaches c'est des brunes des Alpes, les brebis des manech tête rousse, tête noire et croisées et les chèvres, des pyrénéennes. On a choisi trois races rustiques parce qu'on les mène toutes de manière extensive. » Éleveuse de chèvres et brebis laitières, installée en collectif

4. Bernard Hubert (dir.), *La rusticité: l'animal, la race, le système d'élevage?* 2011, coéd. Cardère - AFP - Agropolis international.

🐑 « On a choisi la manech tête rousse car la tête noire est plus adaptée à de grandes estives, alors qu'on a peu de surface. » Éleveur de moutons

🐮 « On cherchait une race rustique adaptée à nos fourrages grossiers, à nos climats rudes et à nos zones pentues. On sait que la brune des alpes est résistante au niveau des onglons, on en est satisfait car elle a le pied montagnard ! » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

Évolution du troupeau

Comme on a pu le voir, les éleveurs choisissent des espèces résistantes, locales ou pseudo-locales. Mais, comment adapter véritablement les espèces animales à leur territoire, comme cela se faisait avant la sélection génétique ? Par un travail de sélection fermière, les éleveurs amènent, progressivement, le troupeau à une adaptation plus fine.

La voie de sélection femelle facilite les échanges de mâles entre paysans et l'autonomie semencière à l'échelle du territoire. Cette voie de sélection est une manière de lutter contre le « brevetage du vivant » où les éleveurs se verraient obligés d'acheter leurs reproducteurs dans des centres de sélection qui garantissent leur « pureté » génétique⁵.



🐐 « On a commencé avec des jeunes sur tous les troupeaux : on avait acheté quinze brebis chez une éleveuse du coin. Ensuite, le troupeau s'est monté progressivement avec nos béliers ou des béliers dont on connaissait l'origine. La manech est une race pyrénéenne que l'on retrouve dans d'autres domaines en biodynamie, situés pas trop loin. Cela nous laisse la possibilité de faire des échanges de béliers et donc de travailler avec des reproducteurs de notre territoire ou de territoires voisins, relativement proches de nous en distance. » Éleveuse de chèvres et brebis laitières, installée en collectif

🐮 « Nos taureaux, on va les chercher chez un éleveur passionné de sélection dans le Gers. Les taureaux proviennent de Suisse de sélectionneurs de taureaux bruns des Alpes d'origine. Ils ont deux taureaux qu'ils font tourner sur dix ans sur leurs fermes. Les taureaux que je récupère chez eux restent cinq ans sur la ferme. » Éleveur bovin laitier, installé en collectif

🐝 « Le meilleur essaim est celui qui est venu naturellement là, qui a essaimé et s'est implanté ici. Celui-là sera vraiment du coin. En apiculture, le mode naturel d'hybridation et d'adaptation au milieu fait qu'on n'a aucun contrôle sur la reproduction de l'abeille parce que c'est en plein vol et qu'il y a une quinzaine de mâles. Les mâles peuvent faire jusqu'à 20 km pour féconder une reine, ils peuvent donc venir de n'importe quelle ruche ! À moins d'avoir une vallée où il n'y a qu'un type d'abeille, tu n'as aucun contrôle. Cependant, si une ruche reste trois à quatre ans ici, qu'elle essaime et se porte bien, on peut dire que l'essaim qui sort, et la colonie qui restera, seront bien adaptés au lieu. » Horticultrice et apicultrice

... pour que des races représentatives de leur terroir se perpétuent

Choix initial

Choisir des races dites locales ou rustiques, puis travailler une sélection fermière en ce sens, permet de travailler localement, mais aussi de contribuer à la conservation des races à faible effectif, et donc à la valorisation d'un certain patrimoine.

5. Stéphane Cozon et Marion Haas, « Renouer avec l'animal », *Biodynamis*, hors-série n° 17, 2015.

🐐 « Ce sont des brebis originaires des Alpes maritimes, de la vallée de La Brigue, d'où son nom brebis brigasque. L'association de sauvetage de la race n'en compte plus que 2 000. »
Éleveur de chèvres et brebis laitières, installé avec sa compagne

🐐 « Je suis dans la sauvegarde de la race. Dans ce cadre, je fais partie du Groupement d'éleveurs des moutons d'Ouessant (GEMO). Soixante-dix pour cent des éleveurs du groupe se trouvent en Bretagne, et trente pour cent dans le reste de la France. Je participe au concours national des moutons de Ouessant. Les critères de sélection, ce sont des critères archaïques de la race rustique très ancienne : queue courte, petites oreilles, nez busqué, animal profond au niveau du coffre, blancs, noirs, noisettes ou grisonnants, 46 cm au garrot... J'ai pu vendre des animaux au prix conseillé par le GEMO, c'est-à-dire à 150 euros au lieu de 40. Cela permet de faire connaître la valeur de la race locale. Il faut une dizaine d'années pour se faire connaître en tant qu'éleveur de race rustique. Aujourd'hui, les gens m'appellent pour réserver mes moutons et certains de mes animaux partent en Suisse, en Allemagne, en Italie ou en Espagne. La race Ouessant est reconnue dans ces pays. La présence de groupements d'éleveurs aide à ce développement. » Éleveur de moutons

Évolution du troupeau

Cela demande un suivi rigoureux des filiations qui peut être réalisé par l'éleveur lui-même ou par un organisme de sélection. Pour les éleveurs qui travaillent en partenariat avec des institutions, on parle de sélection participative⁶.

🐐 « Le moment où on intervient le plus c'est lors de la reproduction. On fait ce qu'on appelle la « monte-en-main », c'est-à-dire que nous amenons les chèvres aux boucs. Ainsi, on connaît toute la généalogie de nos chèvres : le père, la mère, le grand-père, la grand-mère, les sœurs, les frères, on note tout ! » Chevrier, installé avec sa compagne



VISCOM/BFDI

🐐 « Je suis à l'association Chèvres communes provençales. Après être allé chercher quatre ou cinq lignées différentes chez J., je les ai fait se reproduire par absorption pendant douze ans. Au bout de la quatrième année d'absorption, on considère que la chèvre est de pure race. Je suis suivi par Cap'Gen sur les différentes lignées. Cap'Gen est l'organisme de sélection animale français qui gère les inséminations artificielles des vaches, chèvres, brebis et cochons. Il travaille sur les races industrielles comme la Holstein. Nous, les associations de races à faible effectif, on est très utiles pour eux. Les races régionales sont une réserve génétique, au cas où il arrive un problème. Cap'Gen tire vers la production, alors que nous, on conserve une grande diversité génétique. Étant donné qu'aucune sélection n'a été faite sur ces races, on a une grande diversité de caractères, de beautés, de mamelles et de production de lait. Une bonne mère ne va pas forcément donner une bonne fille, une corne peut te faire une motte, et inversement. » Éleveur de brebis et chèvres laitières, installé avec sa compagne

🐐 « L'Europe demande que les races soient intégrées dans un organisme de sélection. Ma démarche, en partenariat avec l'organisme de sélection de la race ovine de Bretagne (OS Rob) consiste à déclarer les naissances, en recensant les descendances. Nous répertorions les filiations selon deux niveaux : le livret A regroupe les animaux qui ont une filiation connue, c'est-à-dire qu'il y a entre 80 et 100 % de souches de pures Ouessant ; le livret B regroupe les animaux qui ont une filiation connue, mais courte, c'est-à-dire que l'on peut seulement remonter au recensement de parents purs Ouessant par exemple. » Éleveur de moutons

6. Aude Vidal et Guillaume Trouillard, *On achève bien les éleveurs - Résistances à l'industrialisation de l'élevage*, éd. L'Échappée, 2019.

Recettes

Ces recettes fermières sont le résultat du travail et de l'expérience d'Élisabeth Jacquin, éleveuse et formatrice en biodynamie, qui s'est elle-même inspirée des cours du Dr Selinger (1984-1986).

Lin bouilli

Recette de base

Mettre des graines de lin dans un récipient (environ 1 cuillère à café par bête).

Verser de l'eau bouillante jusqu'à 1 à 2 cm au-dessus des graines.

Couvrir et laisser gonfler 3 à 4 heures.

Distribuer 1 cuillère à soupe par animal, tous les jours pour les jeunes et trois fois par semaine pour les adultes.

Cette préparation peut se conserver 3 à 5 jours au frais, selon la saison. Elle peut être élaborée une fois par semaine.

Recette adaptée post-sevrage

Prélever dans la recette de base (lin déjà gonflé) ce qui convient pour une distribution d'un lot de jeunes.

Ajouter du lait frais, jusqu'à qu'elle prenne la consistance d'une pâte à crêpe, une pincée de sel et de sucre (facultatif).

Incorporer du son de blé jusqu'à obtenir une consistance qui permet d'avoir une boulette à distribuer dans la main.

Distribuer chaque jour ou trois fois par semaine, selon le besoin, durant environ 8 semaines. Elle sera placée dans la gueule les premiers jours, puis les animaux tendront la langue pour se régaler. Ce geste de la main tendue sera porteur de domestication, particulièrement pour le jeune taureau.

Cette préparation est à distribuer le jour même, en raison de la présence du lait.

Foin de feuilles

Ingrédients:

Jeunes pousses de bouleau, frêne, érable champêtre, pin, noisetier, tilleul, saule.

Sorbier, aulne et rameau de sapin, en hiver.

Érable et tilleul stimuleront les processus de fécondité, les autres renforceront les processus vitaux et hormonaux. Les bourgeons et jeunes pousses de fruitiers stimulent les chaleurs et renforce la qualité des sabots.

Cueillir en période estivale (mi-mai début juin), en jour ensoleillé (sauf jour feuille).

Choisir des rameaux jeunes (60 à 80 cm) et faire des bouquets. Les sécher pendus en grenier ventilé.

Enfermer dans un sac papier, un jour très sec, quand les bouquets sont séchés (après 1 mois environ).

Réduire en morceaux, à l'aide d'un petit broyeur. Il est important d'avoir du bois et de l'écorce, pas seulement des feuilles.

Mélange de plantes

Ingrédients:

- 40 à 50 % d'orties (plantes entières séchées)
- 15 à 20 % de fenouil et foin de feuilles
- 20 à 30 % de soucis, aneth, camomille, achillée, thym, mélisse, marjolaine, sauge (pas pour les laitières ou les vaches en gestation car cela « coupe » le lait et peut favoriser les risques d'avortement)
- 2 % de levisticum officinale, absinthe.

Pulvériser la tisane obtenue sur le foin, à l'aide d'un arrosoir.

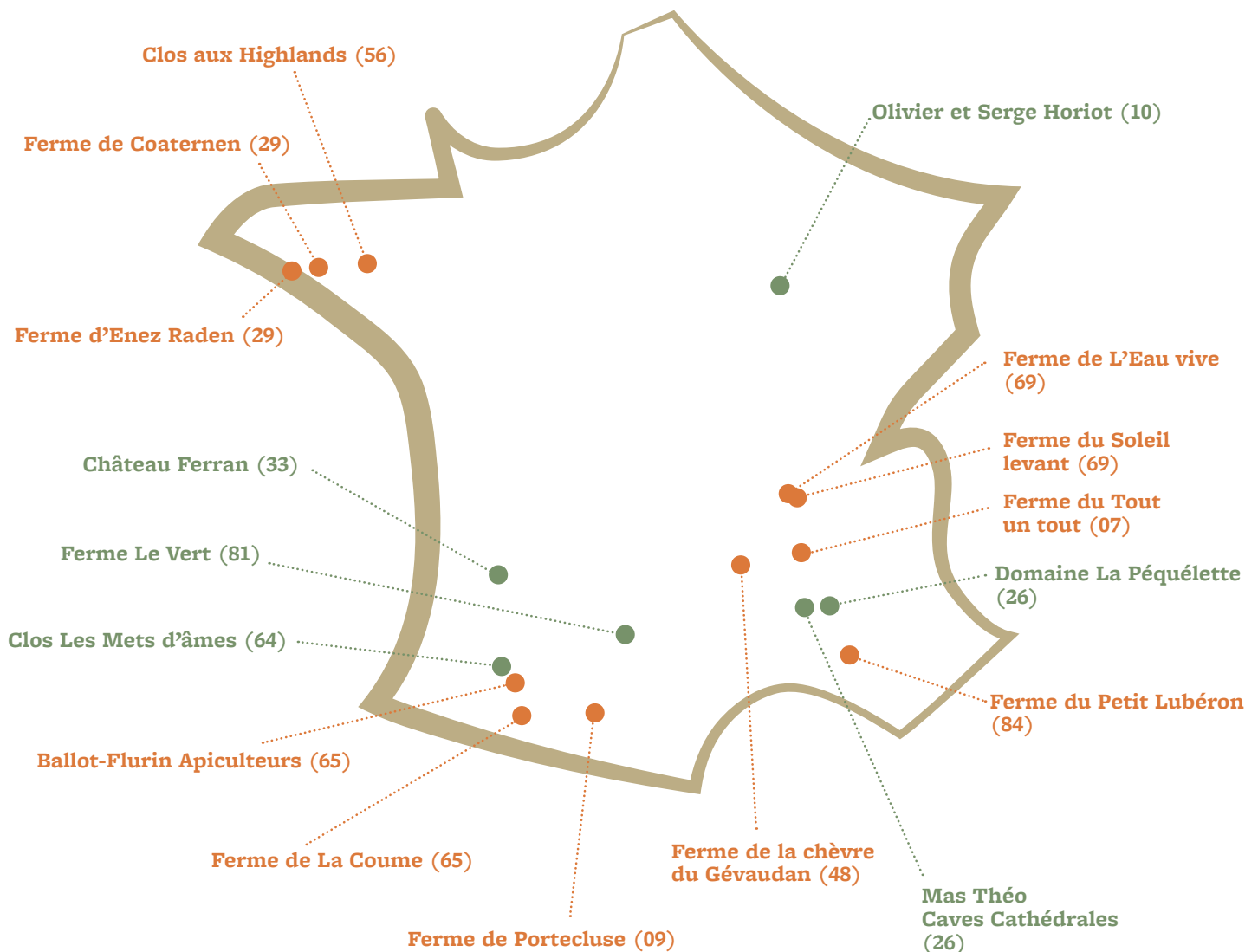
Les fermes en polyculture-élevage interrogées

L'ensemble des dossiers « Élevage » ont été réalisés en 2021 dans le cadre du travail de recherche de Marion Lebrun, étudiante en Master de sociologie-géographie en stage à l'association Biodynamie Recherche et en lien avec le groupe Réenchantons l'élevage.

Les témoignages qui figurent dans ces dossiers ont été recueillis dans les fermes ci-dessous (présentation détaillée dans le *Dossier de la biodynamie/Élevage #1*, page 36).

● Polyculteurs-éleveurs

● Vignerons-éleveurs



Avertissement Ce dossier est un recueil de témoignages de paysans en biodynamie. Il ne représente en aucun cas des directives ou des pratiques universelles. Par ces témoignages, nous souhaitons stimuler la réflexion et l'évolution des pratiques vers des systèmes agricoles plus respectueux du vivant. Bonne lecture!

Pour aller plus loin...

Bibliographie

Nicolas Dubranna, *Des animaux au jardin biodynamique, vers une pratique respectueuse de l'élevage familial*, éd. MABD, 2020.

Collectif, *Apiculture biodynamique*, éd. MABD, 2018.

Collectif, Bernard Hubert dir., *La rusticité: l'animal, la race, le système d'élevage?*, éd. Cardère, 2011.

Dr Bruno Giboudeau, *Les vaches nous parlent d'alimentation*, coll. L'élevage autrement, 2006.

Élisabeth Jacquin, « Nourrir ses animaux », *Biodynamis* n° 114, 2021, p. 20.

« Renouer avec l'animal », *Biodynamis*, hors-série n° 17, 2015.

Michel Ots, *Plaire aux vaches*, éd. Ateliers du Gué, 1994.

Aude Vidal et Guillaume Trouillard, *On achève bien les éleveurs*, éd. L'échappée, 2019.

ELIOSE: association indépendante d'éleveurs, en ligne sur eliose-liens.blogspot.com

GIE Zone Verte - Groupement d'interventions et d'entraide zone verte, en ligne sur giezoneverte.com

OBSALIM, une méthode d'alimentation, un livre, des jeux de cartes, un guide pratique, des logiciels pour la santé des vaches laitières, des brebis, des chèvres - En ligne sur obsalim.com

Sur le web

Christopher Brock et al., *Recherche en agriculture et alimentation biodynamique, une synthèse*, 2019, en ligne sur biodynamie-recherche.org

▶ « De l'individualité vers l'organisme agricole, appui sur des résultats de recherches en biodynamie »

▶ Livre « Des Animaux au Jardin Biodynamique »

Collection Dossiers de la biodynamie

Sous la direction de Biodynamie Recherche et du Mouvement de l'agriculture bio-dynamique (MABD)

—  **Dossiers** disponibles en téléchargement gratuit sur www.bio-dynamie.org et www.biodynamie-recherche.org:

Élevage

- #1 La place de l'animal dans l'organisme agricole
- #2 Accompagner l'animal tout au long de sa vie
- #3 Animal, éleveur et société

Viticulture

- #1 Le sol, base de la fertilité de la plante
- #2 La plante : l'accompagner pour en favoriser la santé
- #3 Vin et biodynamie
- #4 Biodiversité: une sythèse entre nature et culture
- #5 Régénération de la vigne

Maraîchage et jardins

- #1 Le poireau
- #2 La courgette
- #3 La betterave
- #4 La pomme de terre
- #5 Le radis
- #6 Le chou
- etc.

—  **Podcasts** **L'organisme agricole en questions** disponibles en téléchargement gratuit sur www.biodynamie-recherche.org/podcast/



Épisodes 1 et 2: **Faire confiance à ses intuitions** (durée: 42 min/30 min)

Épisode 3: **S'organiser autrement** (durée: 42 min)

Épisode 4: **Exprimer le lieu** (durée: 43 min)

Épisode 5: **Trouver l'équilibre** (durée: 34 min)

Merci aux éleveurs et éleveuses pour leurs précieux témoignages.

Dossier réalisé par **Marion Lebrun** avec la contribution de Martin Quantin, sur la base des entretiens réalisés avec Olivier Horiot, Fanch et Jean-Yves Guillou, Camille Mottet, Sébastien Félix, Christiane Michard, Samuel Philippe, Julien Chrissokérakis, Christiane Michard, Alain Ferran, Danielle Heijboer, Sébastien Dole, Céline Oulié, Olivier Raud, Nadine Fanjat, Michel Pottier et Jérôme Galaup.

Merci aux membres du groupe Réenchantons l'élevage pour leur relecture et corrections. Graphisme: Anne-Marie Bourgeois.

Publié en décembre 2023.

© Biodynamie Recherche et Mouvement de l'agriculture bio-dynamique (MABD)

